
Leonid Livak, Andrej Ustinov, Literaturnyj
avangard russkogo Pariža : 1920-1926, Istorija,
hronika, antologija, dokumenty, [L'avant-garde
littéraire du Paris russe : 1920-1926. Histoire,
chronique, anthologie, documents]

Annick Morard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8309>

DOI : 10.4000/monderusse.8309

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 925-928

ISBN : 978-2-7132-2507-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Annick Morard, « Leonid Livak, Andrej Ustinov, Literaturnyj avangard russkogo Pariža : 1920-1926, Istorija, hronika, antologija, dokumenty, [L'avant-garde littéraire du Paris russe : 1920-1926. Histoire, chronique, anthologie, documents] », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 56/4 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, Consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8309>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

2011

Leonid Livak, Andrej Ustinov, Literaturnyj avangard ruskogo Pariža : 1920-1926, Istorija, hronika, antologija, dokumenty, [L'avant-garde littéraire du Paris russe : 1920-1926. Histoire, chronique, anthologie, documents]

Annick Morard

RÉFÉRENCE

Leonid LIVAK, Andrej USTINOV, Literaturnyj avangard ruskogo Pariža : 1920-1926, Istorija, hronika, antologija, dokumenty, [L'avant-garde littéraire du Paris russe : 1920-1926. Histoire, chronique, anthologie, documents], Moscou : OGI, 2014, 992 p.

- 1 Au vu de la crise économique que traverse actuellement la Russie et qui, bien sûr, frappe durement le monde du livre, il est heureux qu'un ouvrage d'une telle ampleur (près d'un millier de pages !) ait trouvé éditeur. La maison d'édition moscovite OGI ne s'y est pas trompée : Literaturnyj avangard ruskogo Pariža satisfera tant les amateurs que les spécialistes les plus exigeants d'avant-garde littéraire et artistique, d'histoire culturelle russe et française au début du xx^e siècle, ou d'émigration russe dans toute sa complexité. C'est un ouvrage essentiel à une compréhension plus fine de ce que furent les années 1920 à Paris, il a en outre le mérite de mettre en lumière des personnalités et des textes de l'émigration russe longtemps restés dans une semi-obscurité, en dépit de leur intérêt.

- 2 La partie analytique de l'ouvrage consiste essentiellement en la réédition d'un article que Leonid Livak avait fait paraître en 2005 dans l'almanach *Diaspora* (N° 7). Déjà à l'époque, l'article en question, de même que la chronologie des événements qui le complétait, avait marqué les études sur l'émigration russe en France : il s'agissait avant tout d'une réflexion novatrice sur la place de l'avant-garde dans un milieu – l'émigration russe à Paris – qu'on a longtemps estimé sourd aux expérimentations artistiques radicales. L'on savait, certes, que de nombreux artistes de l'avant-garde prérévolutionnaire, tel le couple Larionov-Gončarova, avaient marqué la scène parisienne de leur présence et de leurs œuvres, et cela avant que la révolution bolchevique n'éclate en Russie. Or, la vague d'intellectuels et d'artistes qui déferle sur l'Europe après 1917 aura largement tendance à assimiler esthétique d'avant-garde et posture politique pro-bolchevique, au point de rejeter l'une comme l'autre. Ce déni culturel va également marquer la recherche, puisque, pendant presque tout le ^{xx}^e siècle, l'historiographie fera de Berlin le principal, voire l'unique centre d'expérimentation artistique russe de l'entre-deux-guerres, ne laissant que quelques miettes aux autres lieux de l'émigration. L'ouvrage édité par Leonid Livak et Andrej Ustinov vient démontrer, une masse impressionnante de documents à l'appui, qu'à cet égard Paris n'avait absolument rien à envier à Berlin entre 1920 et 1926, y compris du point de vue littéraire.
- 3 Dans un premier temps, l'analyse minutieuse des activités menées à Paris par des écrivains tels Boris Božnev, Georgij Evangulov, Aleksandr Ginger, Dovid Knut, Valentin Parnah, Boris Poplavskij, Sergej Romov, Sergej Šaršun, Vladimir Svešnikov-Kemeckij, Mark Talov et Il'ja Zdanevič révèle les efforts conjugués par ces artistes, poètes et intellectuels afin, d'une part, de trouver un auditoire et un lectorat et, d'autre part, de nouer des contacts étroits avec le milieu artistique français. Les échanges et collaborations avec Louis Aragon, André Breton, Arthur Cravan, Robert Desnos, Paul Eluard, Francis Picabia, Georges Ribemont-Dessaignes, Philippe Soupault et surtout Tristan Tzara se multiplient dès le début des années 1920. Toutes les formes caractéristiques de l'expression avant-gardiste sont alors exploitées : manifestes et déclarations provocatrices, interventions publiques scandaleuses, performances artistiques déroutantes, production d'objets artistiques et littéraires déjouant les codes établis, s'appuyant sur le mélange des genres et des styles, avec une préférence pour le registre populaire et bas – un désir de renversement des valeurs domine alors les esprits, toutes nationalités confondues. On remarquera avec intérêt que les Russes veilleront à la fois à inscrire leurs activités dans une tradition artistique parisienne spécifique et à adapter ces pratiques aux besoins liés à leur propre situation. Ainsi, l'organisation de bals de bienfaisance par l'Union des artistes russes, sous la houlette de Zdanevič, va permettre de réunir, entre 1922 et 1926, de grandes figures de l'avant-garde européenne autour de causes russes ou émigrées, dans un esprit issu du Montparnasse d'avant-guerre (p. 80-89).
- 4 Pour cette parution, l'article de 2005 de Livak a été remanié : des renvois aux recherches les plus récentes ont été intégrés, quelques imprécisions ont été rectifiées, certains commentaires ont été raffermis (en particulier sur la question délicate du passage à une écriture néoclassique dans la seconde moitié des années 1920, p. 105-108), mais fondamentalement l'article n'a subi qu'assez peu de modifications. Il faut dire qu'aujourd'hui encore, il n'a rien perdu de sa valeur. Au contraire, sa réédition en introduction à cet ouvrage colossal, dont les documents textuels et iconographiques

reproduits viennent étayer les thèses défendues dans l'article, paraît pleinement logique.

- 5 La chronique a, pour sa part, bénéficié d'importants ajouts dans cette nouvelle version. Cosignée par Livak et Ustinov, elle offre un tableau nettement plus exhaustif des événements littéraires et artistiques de ces années-là, puisqu'elle recense non seulement les rencontres, soirées et parutions liées directement aux activités de l'avant-garde russe à Paris, « mais aussi les événements de la vie russophone à Paris et à Berlin, ainsi que de la vie culturelle à Paris en général » (p. 145). Cette insertion dans un contexte culturel et artistique international nous permet de prendre la mesure de l'importance de l'avant-garde russe à Paris, en termes quantitatifs comme qualitatifs, et de la diversité de ses activités. Pour réaliser cette chronique, les auteurs se sont appuyés sur des matériaux très variés, mélange de sources primaires et secondaires, d'archives russes, françaises et américaines, de souvenirs et mémoires, d'articles de presse en différentes langues, de chroniques déjà compilées, ainsi que de travaux scientifiques relevant de divers domaines de spécialisations. L'énorme travail de collecte d'informations exécuté en amont reste heureusement visible dans la chronique, puisque les auteurs ont eu l'excellente idée d'accompagner celle-ci d'un riche appareil de notes, permettant de remonter aux sources bibliographiques ou archivistiques. Le tableau dressé n'en est que plus complet.
- 6 L'apport principal de l'ouvrage réside sans doute dans la sélection de textes réunis dans les parties « anthologie » et « documents », qui constituent ensemble les trois quarts du volume et offrent quelques réelles pépites. En effet, de nombreux livres sont ici réédités pour la première fois dans leur intégralité, tels les recueils de poèmes de Georgij Evangulov (Belyj duhan, 1921 ; Zolotoj pepel, 1925) et de Mark Talov (Ljubov' i golod, 1920 ; Dvojnoe bytie, 1922), jusque-là relativement difficiles à dénicher. De même, les recueils Samum (1919), Naberežnaja (1919), Slovodvig (1920) et Karabkaetsja akrobat (1922) de Valentin Parnah, très justement complétés par ses traductions de poèmes dadaïstes pour la revue moscovite Sovremennyi zapad (1925) font œuvre et révèlent à la fois l'inventivité et la cohérence esthétique d'un artiste pluridisciplinaire. Moins connu encore que ses condisciples, Vladimir Svešnikov (Kemeckij) propose, dans Kamennye cvety, une poétique des nuits, des rues et des cafés de Paris, qu'accompagnent parfaitement les poèmes à l'élan tragique de Dovid Knut et Boris Božnev. Pour la première fois, leur production poétique des années 1920-1926 se voit ici entièrement compilée. Plus excentrique, la série presque complète des feuillets Perevoz dada de Sergej Šaršun étonnera, par sa fantaisie et son éclectisme, le lecteur que les difficultés de déchiffrement n'aura pas effarouché. Son court texte « Beloe navoždenie » (sic !), paru dans la revue satirique Uhvat (1926, N° 5 – seule référence manquante) et jamais reproduit depuis, témoigne même d'un attrait pour l'imaginaire surréaliste. Quant aux « documents », ils réservent également de bonnes surprises, dont plusieurs lettres, articles ou textes de conférences, parfois traduits du français, et qui témoignent, là encore, des interactions nombreuses entre les milieux russes et français. On notera tout spécialement le fac-similé complet de la revue Udar (1922-1923, N° 1-4), fondée et dirigée par Sergej Romov, une figure intellectuelle et artistique qui mériterait vraiment qu'une recherche scientifique d'envergure lui soit enfin consacrée.
- 7 Par leur travail minutieux de collecte, d'analyse et de mise en perspective, Andrej Ustinov et Leonid Livak ont produit un ouvrage essentiel, qui offre une visibilité et une épaisseur nouvelles à la réalité russe émigrée des années vingt à Paris. La réunion en un

seul livre de ces milliers de vers, complétés par des centaines d'illustrations, de photographies, de portraits, d'affiches et de dessins souvent inédits, permet, peut-être pour la première fois avec une telle ampleur, de se rendre compte de ce que fut l'avant-garde russe à Paris. En un mot, c'est un ouvrage qui met en joie, auquel l'on reviendra souvent, pour le plaisir comme pour le travail, et qui offre aux chercheurs matière à penser, à traiter, et à commenter.

AUTEURS

ANNICK MORARD

Université de Genève